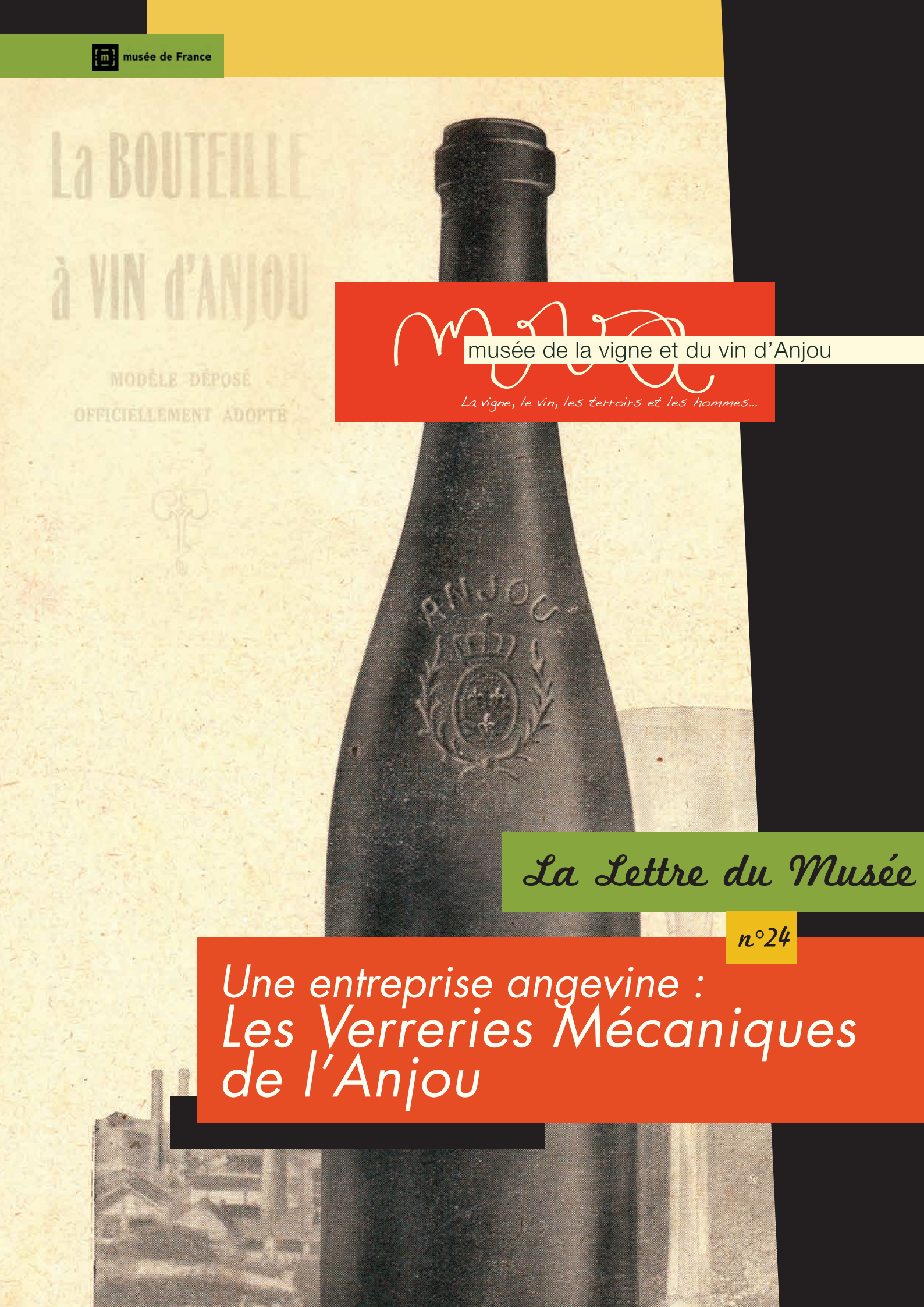
musée de France



musée de la vigne et du vin d'Anjou

La vigne, le vin, les terroirs et les hommes...

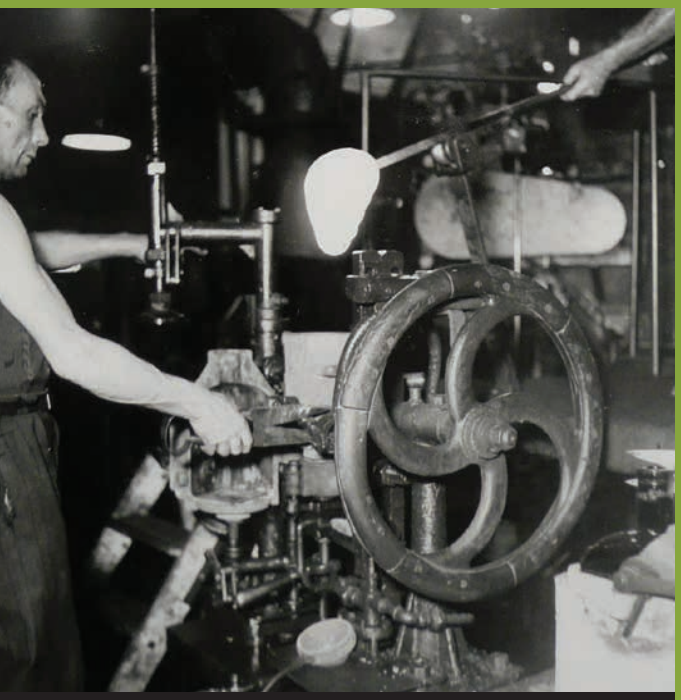
La Lettre du Musée

n°24

Une entreprise angevine : Les Verreries Mécaniques de l'Anjou

Dans un four réfractaire, mettez un mélange composé de : 70 % de sable, 10 à 15 % de soude et 9 à 14 % de calcaire ; vous chauffez à 1500 degrés. Au bout de 24 heures, une pâte visqueuse commence à s'écouler : c'est le verre. Si vous avez ajouté différents éléments secondaires comme le feldspath ou la phonolite, ou encore quelques oxydes métalliques en guise de colorants, vous allez obtenir une multitude de produits destinés à des utilisations extrêmement variées[1].

L'histoire du verre remonte à la nuit des temps. Longtemps avant l'apparition de l'homme sur la terre, la nature avait déjà fabriqué l'obsidienne, verre naturel largement utilisé par nos ancêtres pour sa coupe tranchante. Plus tard, après de multiples tâtonnements, les hommes découvrent enfin les secrets de la fabrication de ce mystérieux matériau.



Ouvrier des Verreries Mécaniques de l'Anjou déposant la paraison dans un moule de machine Boucher.
Archives de Saint-Gobain à Blois.

Les larges propriétés d'inertie chimique du verre ont été particulièrement reconnues pour la conservation des denrées alimentaires, dont le vin, qui ne vieillit et ne se bonifie qu'emprisonné dans cette matière.

Pourtant déjà très présente aux XVIIème et XVIIIème siècles, on ne peut toutefois faire remonter la fabrication industrielle de la bouteille qu'au début du XIXème siècle. Apparaissent alors les débuts d'une difficile automatisation. Malgré des conditions de travail extrêmement pénibles, à proximité immédiate des fours où la température du verre fondu est maintenue à près de 1500°, les ouvriers-verriers continuent de cueillir à l'aide d'une longue canne la quantité de verre nécessaire à l'élaboration de la bouteille : la paraison. Celle-ci sera mise en forme par soufflage dans des moules déjà très élaborés. Mais cette opération de soufflage se fait encore à la bouche, avec tous les risques sanitaires que cela comporte. Il faudra attendre la fin du XIXème siècle pour voir l'utilisation de l'air comprimé, notamment en France, à l'aide de la machine de Claude Boucher, industriel à Cognac.

« Aristide Justeau et Compagnie », première verrerie angevine

Dans le vignoble angevin, comme dans l'ensemble des vignobles de France, la fin du XIXème siècle correspond à la crise du phylloxéra. Toutes les vignes devront être replantées et les structures entièrement réorganisées. Ce qui se traduit au début du XXème siècle par un essor considérable du vin d'Anjou et particulièrement du vin champagnisé des grandes maisons du Saumurois, d'Ackerman-Laurence à Bouvet-Ladubay. Il faut ajouter la proximité des autres vignobles ligériens : Muscadet, Bourgueil, Chinon, Vouvray ainsi que les brasseries et cidreries du Val-de-Loire.

Cette situation n'échappe pas à Aristide Justeau. Dans sa famille, toutes les branches sont liées au commerce, à l'artisanat et même à l'industrie dans la région angevine. Ses parents ont créé à Angers une petite manufacture de fabrication de tire-bouchons, mais aussi d'articles en verre : bouteilles, vases, carafes, pichets… À l'époque, malgré des besoins qui semblent importants, il n'y a pas de verrerie en Anjou. Aristide Justeau est ambitieux et il a le projet d'en installer une à Angers. La matière première n'est pas loin : le sable de Loire et les importants gisements de chaux de la Chalouère. Et, ce qui n'est

[1] Le verre creux : récipient utilisé comme contenant (pot, flacon, verre, bouteille…) ; le verre plat : verre à vitre et tous les verres colorés à destination des vitraux ; les sujets décoratifs (parure, amulette, émaux de verre, porcelaine de verre, mosaïque…).

pas à négliger pour les approvisionnements et expéditions, le tout nouveau chemin de fer dessert les gares de Montrejault et du Maître-École, à proximité de l'emplacement retenu pour la nouvelle usine, à l'ouest de l'actuel boulevard du Doyenné, à Angers.

Après de longues hésitations, la décision est prise. Il crée, le 22 juillet 1913, une première société en commandite simple : « Aristide Justeau et Compagnie ». Le fondateur en est le seul gérant responsable. Parmi les actionnaires, on retrouve, outre les membres de la famille Justeau, un certain nombre de gros industriels angevins : Martin-Rondeau, Cointreau et Bessonneau. Le capital est fixé à 400 000 francs. « La société a pour objet la fabrication et la vente de la verrerie et généralement toutes opérations se rattachant à cette industrie et à ce commerce »[2]. L'entreprise nécessite la construction de fours et de bâtiments : 7 000 m² sur 42 000 m² de terrains, cours et entrepôts. La même année 1913, sont construits le hall en béton, un four équipé d'une machine semi-automatique Boucher et un four à gobeleterie, simplement amorcé.

En juillet 1914, les premières bouteilles sont livrées aux clients. La production et la commercialisation sont bien maîtrisées. L'avenir s'annonce sous les meilleurs auspices lorsque la grande Histoire vient frapper à la porte de la petite. Le 3 août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la France et à la Grande-Bretagne. Aristide Justeau a 38 ans, il est appelé sous les drapeaux. Les fours des verreries resteront éteints pendant cinq longues années.

Entre temps, en 1917, une verrerie est créée à Saumur. De l'usine d'Angers qui reprend la fabrication en 1919, sortent d'abord les « litres extra-clairs »[3], assurés d'un débouché dans toute la France. Puis, ce seront les bouteilles de Cognac dont la consommation est alors considérable.

En 1920, la société en commandite simple est transformée en Société Anonyme : « les Verreries Mécaniques de l'Anjou », au capital de 1 200 000 francs. Le siège de la société est fixé boulevard du Ronceray et l'usine installée entre le boulevard du Doyenné et la route appelée à l'époque route d'Écouflant, où s'installeront plus tard les abattoirs d'Angers. Elle couvre une superficie de 15 000 m² et comprend : un bâtiment de four, un four moderne Boucher, une arche à recuire, les gazogènes et divers bâtiments d'exploitation, bureaux, laboratoires, ateliers, etc. Il ne reste rien aujourd'hui de ce qui fut, il y a moins d'un siècle, une entreprise angevine importante, sauf un nom : le square de la verrerie qui prend sur le boulevard du Doyenné.

Aristide Justeau, administrateur, n'a pas revendiqué le poste de président du Conseil

Artistide Justeau en 1943. Fonds Jean-Yves Justeau.

d'Administration qui revient à Adrien Frappier. Homme de contact, il se réserve la responsabilité et le développement du secteur commercial.

Au fil des années, la production augmente et les investissements se multiplient. C'est l'époque où d'importantes évolutions dans la fabrication des bouteilles conduisent à une mécanisation de plus en plus poussée. En 1922, la production journalière est de 14 000 cols ; elle passera à 24 000 en 1924 avec 200 ouvriers et employés. Mais le nombre de verreries en France augmente, la concurrence est rude et les exercices ne sont pas toujours bénéficiaires. Dans le but d'améliorer la rentabilité de la production ainsi que les conditions de travail, une augmentation de capital s'avère incontournable et les dirigeants des Verreries Mécaniques de l'Anjou commencent la recherche de partenariats.

[2]Source : *L'esprit d'entreprendre*, Jean-Yves Justeau, imprimerie Settig, Angers, 2010.

[3]En verrerie, le verre « extra-clair » est un verre blanc transparent.

La création de la bouteille à vin d'Anjou

C'est l'époque où les responsables viticoles angevins avec à leur tête le Docteur Maisonneuve imaginent, à l'instar des autres grandes régions viticoles, la création d'une bouteille spécifique pour abriter leur précieux nectar. Aristide Justeau lance immédiatement ses laboratoires sur l'étude d'une bouteille à vin d'Anjou.

Après de nombreuses recherches qui aboutiront au dépôt d'une marque de verre particulièrement résistant, le verre « Solidex » ou « Versolidex », ce seront les essais pour l'obtention de la fameuse couleur « feuille morte ». Et le 27 octobre 1925, les Verreries Mécaniques de l'Anjou déposent au greffe du Tribunal de Commerce, pour une durée de 25 ans, les caractéristiques d'une bouteille à vin d'Anjou. Un jury constitué, entre autres, de tous les présidents des syndicats viticoles de l'Anjou, plus les conservateurs des musées et responsables des syndicats d'initiatives, adopte ce nouveau flacon le 24 novembre de la même année. Les caractéristiques sont les suivantes : type Anjou, forme : haut fût à épaulement de flûte, contenance 75 centilitres, poids 800 grammes, teinte champagne, fond piqué, diamètre 85 millimètres, hauteur totale 315 millimètres. Et, au niveau de l'épaulement, écusson en relief composé de trois fleurs de lys avec couronne fermée surmontée d'une étoile. Au-dessus de l'écusson, entouré de deux branches de laurier, figure le mot « Anjou ».

Nous ne disposons pas d'informations sur les quantités commercialisées pour cette nouvelle fabrication, mais globalement, la période est difficile et les ventes de bouteilles champenoises qui constituent une part très importante de la production diminuent. Les stocks augmentent, les prix de vente se rapprochent dangereusement des prix de revient et la marge devient quasiment nulle.

Dans un esprit de modernisation de l'outil de production, l'Assemblée Générale des actionnaires a autorisé une augmentation de capital de 3 000 000 francs par l'émission de 6 000 actions privilégiées (le capital de la Société n'est alors que de 1 800 000 francs). Le 25 novembre 1927, Monsieur Dupont, président du Conseil d'Administration, donne lecture d'une lettre reçue de la Manufacture des Glaces et Produits Chimiques de Saint-Gobain relative à la prise de participation de cette société au capital des Verreries Mécaniques de l'Anjou. Ladite société accepte de souscrire à la totalité de l'augmentation de capital de la société angevine, soit 3 000 000 francs, ce qui représente une entrée au capital des Verreries Mécaniques de l'Anjou à hauteur de 66 %.

En fin des années 1920, et malgré de récurrentes difficultés de commercialisation, la production annuelle se stabilise entre 8 et

BOUTEILLES A VIN D'ANJOU

Teinte feuille morte

Les VERRERIES DE L'ANJOU possèdent le secret de la belle teinte FEUILLE MORTE tant appréciée de nos ancêtres pour son heureuse influence sur la qualité et la conservation de nos vins.

L'EXTREME SOLIDITE de notre verre SOLIDEX vous donnera entière satisfaction.

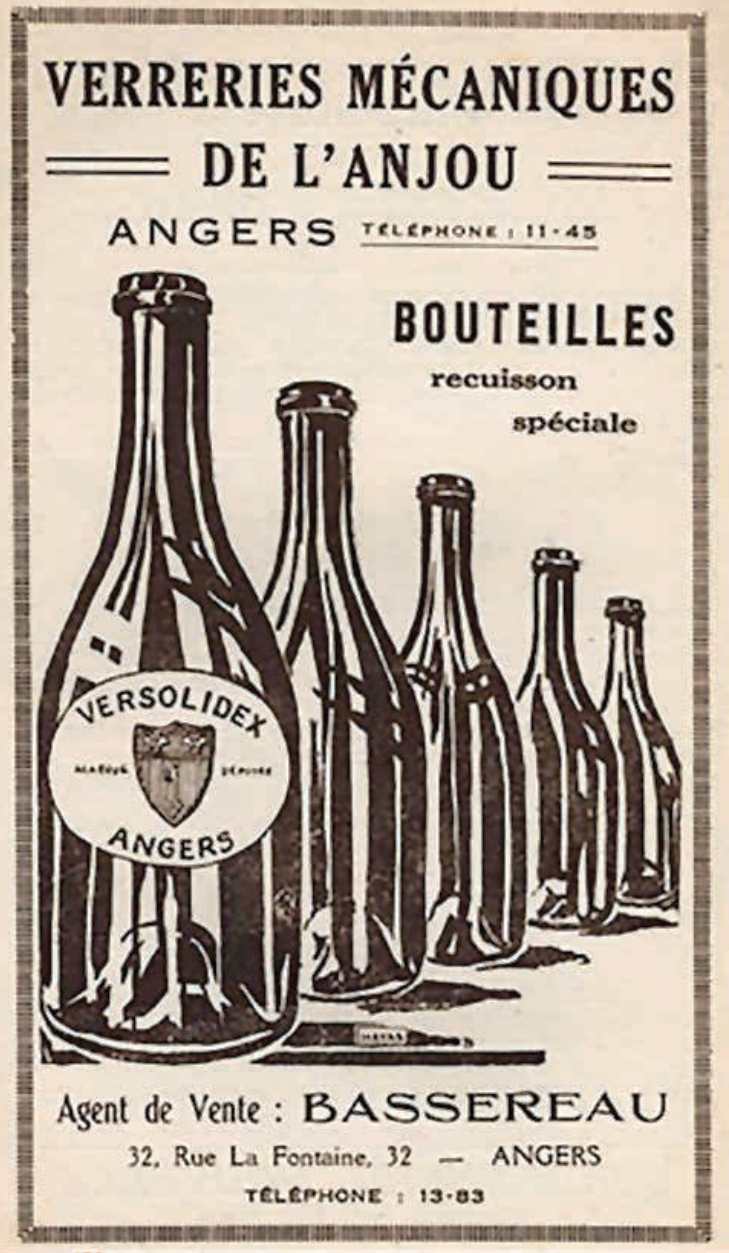
Exigez donc cette TEINTE caractéristique de notre ANCIENNE BOUTEILLE ANGEVINE.

VERRERIES DE L'ANJOU, 18, Rue du Canal, ANGERS

Extrait de journal précisant la teinte « feuille morte ». Archives de Saint-Gobain.

10 millions de cols, soit une fabrication régulière d'environ 35 000 bouteilles par jour ouvrable. En 1930, l'usine marche depuis quelque temps avec trois fours, ce qui représente un effectif de 380 ouvriers. Mais il y a des problèmes de personnel, notamment en ce qui concerne l'assiduité et les compétences professionnelles. Il faut dire que, même si les conditions de travail dans les verreries se sont considérablement améliorées avec l'automatisation, l'atmosphère et la température à proximité des fours où le verre est maintenu en fusion à 1500°, restent encore très pénibles et difficiles à supporter.

Au début des années 1930, malgré une concurrence extrêmement sévère, les commandes restent à un bon niveau : 7 millions de cols ; mais la trésorerie est difficile, les coûts de fabrication restant à un niveau trop élevé. Les Verreries Mécaniques de l'Anjou conservent toutefois l'exclusivité de la fabrication des bouteilles de Cointreau. Tout au long de ces années d'avant-guerre, les réunions du Conseil d'Administration et les Assemblées Générales ne font état que de modernisation de l'outil de production par des investissements de plus en plus onéreux, de difficultés de commercialisation, de problèmes matériels ou de soucis de personnel, mais rarement d'exercices largement excédentaires ou de marchés mirobolants. Dans son ensemble, l'industrie verrière de cette époque doit faire face à de nombreuses difficultés.



Publicité pour le verre Solidex. « L'ouest» du 29 janvier 1922.
Archives Saint-Gobain.

Des Verreries Mécaniques de l'Anjou aux Verreries Paul Laurent et de l'Anjou

En 1917, une autre entreprise de verrerie avait vu le jour dans le Saumurois. L'usine fabrique des bouteilles « champenoises » dont le verre épais permet de résister à une forte pression. La clientèle visée est celle des grandes maisons de vins mousseux. Selon les dires de la société, l'usine est à la pointe de la modernité. Dans les machines Roirand entièrement automatiques qu'elle utilise, un bras va cueillir la quantité exacte de verre en fusion - la paraison - et la dépose dans des moules perfectionnés. Il en résulte un rendement supérieur dans la production et une perfection plus grande dans le calibrage de la bouteille. Pourtant, en 1931, les Verreries du Saumurois annoncent le licenciement de 150 ouvriers. La crise frappe la France et les maisons de mousseux, rattrapées par la conjoncture, diminuent leurs achats de bouteilles.

C'est alors que s'amorce un rapprochement entre les deux verreries de l'Anjou. Les relations s'intensifieront même au point que les deux usines ne seront plus dirigées que par un seul directeur, Monsieur Gomez. Dans un premier temps, l'usine de Saumur sera louée à celle d'Angers et le 1er octobre 1935, le Conseil d'Administration donne son accord pour une fusion des deux sociétés. En fait, sur le plan administratif, les Verreries Mécaniques de l'Anjou seront absorbées par les Verreries du Saumurois. Cette situation entraînera la dissolution anticipée des Verreries Mécaniques de l'Anjou. Le 6 février 1937, est signé l'acte sous seing privé contenant l'apport aux Verreries du Saumurois par les Verreries Mécaniques de l'Anjou de son établissement industriel et commercial et notamment de son usine d'Angers. La nouvelle société aura désormais pour nom : Verreries Mécaniques de l'Anjou et du Saumurois. Le Capital Social est de 10 millions de francs et les principaux actionnaires : la Société Saint-Gobain à hauteur de 88 %, les Verreries Paul Laurent (de Saint-Romain, dans la Loire), pour 2,5 % et divers actionnaires pour 9,5 %. Les deux usines, Angers et Saumur, seront administrées par la nouvelle société.

Le 31 juillet 1939, l'usine de Saumur ferme définitivement ses portes et tous les moyens de production sont transférés à Angers. À cette date, le personnel de l'usine d'Angers se répartit comme suit : un ingénieur directeur, un ingénieur technique en second, un chef de fabrication, un chef du service de comptabilité, un chef du service commercial, un stagiaire, 14 employés, 12 employés de maîtrise et 98 ouvriers (ils étaient 112 en 1935). Le personnel total de l'usine est donc au nombre de 124 dont 11 femmes.

Les sources d'énergie sont le charbon et l'électricité. La matière première, carbonate et sulfate de soude, est fournie par Saint-Gobain ; le sable vient d'Etampes dans le Loiret et le calcaire vient des carrières de Montjean-sur-Loire. Les machines Lynch et Roirant, entièrement automatiques, ont permis une diminution importante du personnel. La superficie totale de l'usine est alors de 19 000 m^2, dont 5 200 m^2 couverts. Le parc automobile, particulièrement réduit consiste en deux camionnettes essence et un tracteur de 13 CV, le tout en mauvais état.

En 1939, la production est de 6 300 000 bouteilles (assorties et champenoises) dont la vente se fait en majorité (86 %) vers l'Anjou et la Touraine.

Dans les années qui suivent, années de guerre et de restrictions, où les approvisionnements sont de

plus en plus difficiles, les accords entre différentes verreries sont monnaie courante. C'est ce qui conduit, en 1943, les Verreries Mécaniques de l'Anjou et du Saumurois à fusionner avec les Verreries Paul Laurent, elles aussi dans le giron de Saint-Gobain, par une absorption pure et simple de ces dernières. La nouvelle entreprise est baptisée Verreries Paul Laurent et de l'Anjou (VPLA) et son capital est porté à 80 millions de francs.

Si les verreries continuent de prospérer (pour la seule année 1946, la production passe de 25 000 bouteilles par jour à 125 000 grâce à l'installation d'un nouveau four), Aristide Justeau n'est plus aux affaires. Il s'est retiré depuis quelque temps et il décèdera en 1953.

L'année 1958 est une année difficile. Il y a pourtant huit machines pour les deux fours. Mais des méventes importantes ont conduit au ralentissement de la production et à la fermeture d'un four de juillet à décembre de cette année-là. Les stocks, importants, vont passer de 9 à 10 millions de cols à moins de 6 millions. Malgré des extensions de livraison à des brasseries dans le secteur ouest de la France, l'usine a dû procéder à une réduction de ses effectifs : 71 personnes quittent l'usine dont 18 retraités et le nombre d'heures de travail hebdomadaire est ramené de 48 à 40 heures. Pourtant, de nombreux projets de modernisation et d'installations nouvelles sont encore à l'ordre du jour.

▲

Vue d'ensemble des Verreries Mécaniques de l'Anjou vers 1950. Archives Saint-Gobain.

Conclusion du président du Conseil d'Administration :

« Dans les conditions actuelles, le marché régional de la verrerie d'Angers ne paraît justifier la marche de l'usine qu'à un seul four. Seules des livraisons importantes dans d'autres régions, en particulier dans la région parisienne permettraient de remettre en marche un deuxième four. Grâce aux progrès réalisés et aux mesures d'économie de personnel, cette usine, ancienne, malgré une implantation peu favorable a été maintenue dans des conditions de marche satisfaisantes. Des travaux importants ne pourraient être entrepris que si de nouveaux débouchés suffisants permettaient de justifier économiquement ces travaux »[4].

Le 16 janvier 1961, la Société Saint-Gobain entérine le protocole d'accord du 12 janvier entre la Compagnie Saint-Gobain et les responsables des Verreries Paul Laurent et de l'Anjou, relativement à l'absorption de ces dernières par la Compagnie Saint-Gobain. Les fours des dernières verreries de l'Anjou s'éteindront définitivement au début des années 1960.

Série de bouteilles de vin fabriquées par les Verreries Mécaniques de l'Anjou, dont une fillette, une bouteille et un magnum (de droite à gauche).
Collection Musée de la vigne et du vin d'Anjou.

[4]Source : Extrait d'un compte-rendu de visite de l'usine d'Angers signé L. Quelquejeu, le 10 avril 1959, par l'inspecteur général des établissements. Archives de Saint-Gobain à Blois.

Musée de la vigne et du vin d'Anjou
Place des vignerons - Saint-Lambert-du-Lattay
49 750 VAL-DU-LAYON
Tél : 02 41 78 42 75
contact@musee-vigne-vin-anjou.fr
www.musee-vigne-vin-anjou.fr

Ouvert d'avril à novembre.

Sources et bibliographie

- *L'esprit d'entreprendre*, Jean-Yves Justeau, Imprimerie Settig, Angers, 2010
- *L'Anjou, ses vignes, ses vins*, Docteur Maisonneuve, Imprimerie du Commerce, Angers, 1925
- Archives de la société Saint-Gobain à Blois

INFORMATIONS LÉGALES
Lettre éditée par l'Association des Amis de la Vigne et du Vin d'Anjou
N°24, novembre 2016
Directeur de publication : Luc Arenou
Recherches et rédaction : Jean-Louis Robin
Clichés : Musée de la vigne et du vin d'Anjou / Philippe Caharel (page 8)
Conception graphique : Hélène Charron d'après Effets Secondaires • Impression : Le P-tit Vert • ISSN 1638-4202